

Parue dans Le Matin, 18 mars 1980. Jacques Lacan avait annoncé dans une lettre, le 5 janvier, la dissolution de l'École freudienne. Voici l'allocution de bienvenue qu'il a prononcée à l'ouverture de la réunion convoquée par lui, le samedi 15 mars, au PLM Saint-Jacques. Lacan revient sur les effets produits par l'annonce de la dissolution de son école.

« Bonjour, mes bons amis, vous voilà au rendez-vous. L'École achève sa course, vous êtes encore là avec moi. Je suis parti de ceci : qu'elle était morte et qu'elle ne le savait pas. Ceci veut dire qu'elle la refoulait, moyennant quoi elle avait l'air vivante. D'où lui venait, cet air ? De cette « vie » précisément – je mets des guillemets à vie –, de cette vie dont chez un sujet reste animé le refoulé. Ceci du moins jusqu'à ce qu'il soit réduit par l'analyse à l'*Urverdrängung*¹.

C'est ce que, dans le rêve, Freud désigne comme ombilic. C'est ce qui ne s'obtient pas moins du lapsus. C'est enfin ce que cerne le mot d'esprit – il le cerne parce que, plus, il ne peut faire. L'interprétation analytique doit être un mot d'esprit. Eh bien, j'en ai fait un – quand j'ai dit : *solution* ! C'était mon Urêka à moi². Après, ça s'est mis à dégringoler de partout. C'est ce qui s'appelle une interprétation efficace.

Il a fallu que je vous l'écrive. J'ai fait ça le 5 Janvier. Et c'était quoi ? Une lettre d'amour. Personne ne s'en est aperçu, malgré ce que j'ai poussé de chansonnette là autour.

Je ne suis pas en train de vous dire que j'opère sur votre inconscient *écollectif*, mais que l'École, oui, était symptôme – ce qui n'est pas mal. Symptôme, mais pas le bon. Symptôme³, remarquez-le, ce dit par antiphrase, puisque s'y désigne ce qui ne tombe pas d'accord. Dans cette école, on ne tombe d'accord que sur ça : on m'aime. Tellement qu'on voudrait que l'éternité se dépêche de me changer en moi-même. Moi, je ne suis pas pressé, je ne m'aime pas au point de vouloir être moi-même.

Évidemment, je suis devenu un signifiant – en deux mots. Le signifiant que je suis devenu, ça se dit paraît-il : *label Lacan*. Ce truc m'encombre depuis longtemps. La belle Lacan ne peut donner que ce qu'elle a. Maintenant, il y a des débiles qui voudraient effacer mon nom. Je voudrais bien aussi, ça me reposerait. Mais je suis prévenu où ce désir a conduit cet autre débile de marquis de Sade. Il est devenu insubmersible. Et moi aussi, à ce qu'il paraît, puisqu'ils n'arrivent pas à me faire *plouf*.

Pourquoi est-ce qu'ils veulent, comme ça, que mon nom s'efface ? C'est parce qu'ils croient que c'est le signifiant maître, celui à qui j'ai mis, il y a longtemps, l'indice 1. Eh bien, Ils se trompent, ce n'est pas l'un, c'est l'autre⁴.

Il faut dire que je n'ai pas à me plaindre de cette école pour ce qui est de la mise en circulation de mes signifiants. Mais cette circulation a des effets, d'ailleurs purement statistiques, qui en tamponnent la virulence. La virulence, sans doute est-ce là ce dont j'appète pour relancer l'expérience qui ne peut plus être celle de l'école. L'effet de groupe est contraire à l'effet de sujet, lequel ne vaut pour nous que par la desubjectivation nécessaire à l'analyste. Le groupe se définit d'être une unité synchrone dont les éléments sont les individus. Mais un sujet n'est pas un individu.

Ce que je vais faire de nouveau, je l'ai appelé la *cause* freudienne, à entendre de ce que j'ai dit de sa fonction, comme étant de sa nature non seulement méconnue, mais cause *de ce qui cloche*.

Ça cloche dans le groupe analytique, précisément de ce qu'il ne puisse pas être synchrone, main symptôme. Mais ça ne cloche pas dans l'écrit où je serre la question.

1. *Urverdrängt* est le terme allemand dont se sert Freud pour désigner le refoulement originaire, celui qui ne peut jamais être levé.

2. Urêka et non pas Eurêka : jeu de mots avec le *Ur* allemand, qui renvoie à tout ce qui est originaire.

3. Jeu de mots sur l'étymologie du terme « Symptôme » : sym en grec, signifie « avec » ; ptôme vient de la racine grecque « poser ». Symptôme : ce qui pose avec, ce qui tombe d'accord.

4. Dans sa formalisation mathématique, qui est l'un des traits marquants de sa théorie, Lacan utilise les lettres S₁ et S₂ pour désigner, avec S₁ le signifiant propre à chacun, et avec S₂ le signifiant qui renvoie au savoir refoulé, toujours la même, originaire. La notion de signifiant, empruntée pour partie à la linguistique, renvoie aux jeux de langage qui font l'essentiel du travail de la cure. Cf. la phrase de Lacan : « L'inconscient est structuré comme un langage ».

Le groupe est impossible – impossible à dissoudre. Aussi n’y songé-je pas. Mais l’école n’est plus ce qui convient pour abriter cet impossible.

Ce que je vais faire de nouveau, c’est toujours la même chose, bien entendu, mais autrement.

Je ne vais pas vous en parler maintenant. À vous de vous dépêtrer de l’école pour me rejoindre.

Je ne vais pas vous expliquer pourquoi je dissous. Ce qui m’est venu hier soir sous la forme de ce papier temporaire me rassure sur le fait qu’il y en a qui pigent » .